

La troupe Volland

et « Le médecin volant »

Les mots d'hier de Molière

Entendue en prélude sonore à la pièce, la chanson de la Compagnie créole « *Le bal masqué* » sonnait comme contrepoint au sujet de la soirée, « *Le médecin volant* », une mascarade selon Molière. Il faut reconnaître à la troupe Volland le courage d'avoir ajouté à son répertoire cette pièce.

C'est que son interprétation constitue un exercice périlleux, dans l'accomplissement duquel même les meilleurs se casseraient les dents. Nos sens abusés par le parler contemporain se sont trop accoutumés à la périphrase et à l'approximation pour que la langue gauloise et verte du 17^e siècle n'étonne pas nos oreilles. Pourtant cette tournure jugée aujourd'hui archaïque révèle toute la saveur du français d'hier, gaillard et irrévérencieux, tonique et direct. Mais causer comme un robin ou un valet d'il y a trois siècles ne souffre pas l'hésitation et requiert une articulation de trait d'union. Vendredi soir, au Grand-Marché, Lucile, sans doute

troublée par son amour pour Valère, l'oublia quelquefois.

Mais au bout du compte, dans ce retour aux sources du théâtre classique, la troupe Volland s'en sort honnêtement. Dans le rôle de Sganarelle, qui paraît lui avoir été taillé sur mesure, Arnaud Dorneuil, plus vrai que nature, donne libre cours à son talent et son espièglerie. Idem pour Pierre-Louis Rivière, Gorgibus d'un soir et auteur d'une mise en scène à la sobriété sachant s'effacer et mettre en relief le jeu des acteurs. Quant à Rachel Pothin, elle excelle dans le rôle de soubrette sur scène. A croire qu'elle exerce cette fonction à la ville.



AVEC TENG-AH-KOUM

Exercice périlleux que l'interprétation du « Médecin volant ».